



Texte: Alexandre Truffer

1820: début d'une épopée vaudoise

Chabag, du Léman au Liman

Il y a deux siècles, débutait la plus incroyable des aventures du vignoble suisse. A l'invitation du tsar de toutes les Russies, Alexandre I^{er}, des vignerons de Lavaux vont fonder une colonie sur les bords de la Mer Noire. Pendant 120 ans, ères de prospérité et périodes de développement alternent avec épidémies de peste et soubresauts géopolitiques. Chabag en tant que colonie viticole helvétique disparaîtra en 1944, mais cette épopée sans équivalent aura des conséquences perceptibles aujourd'hui encore dans les vignobles ukrainiens et vaudois.

Chasselas blanc, chasselas hâtif, chasselas de Provence, chasselas rouge, chasselas rose, chasselas royal et blanquette: voici les six premiers cépages décrits dans «Viticulture et vinification». Cet ouvrage en cyrillique publié à Odessa en 1854 fera autorité dans les vignobles russes pendant près d'un demi-siècle. Selon l'auteur, Karl Tardent, la blanquette, un clone de chasselas que l'on connaît en Suisse sous la dénomination de blanchette, est aussi appelé telti-kuruk, un terme turcophone signifiant «queue de renard». Lorsque le Mondial du Chasselas a appris que l'entreprise ukrainienne Shabo commercialisait un Telti-Kuruk Réserve, une certaine excitation s'est emparée des organisateurs de ce concours aiglon. L'héritage de ceux que le journaliste Olivier Grivat a baptisé «les vignerons suisses du tsar» aurait-il survécu pen-

dant plus d'un demi-siècle au sud-est de l'Europe? Le docteur José Vouillamoz, spécialiste de l'ADN des cépages et Commandeur des Vins Vaudois, répondra hélas par la négative. Il n'y aucun lien de parenté entre le telti-kuruk, variété autochtone, et le grand cépage blanc lémanique.

*Le parcours effectué par le premier convoi en 1822.
(Musée Shabo, concept et réalisation Hugo Schaer)*



Shabag – The Saga of Settlers from Vaud

Two centuries ago, Alexander I, the Emperor of All Russia, invited wine-growers from the Lavaux region to settle on the shores of the Black Sea. For 120 years, periods of prosperity and development alternated with periods of plague and geopolitical upheavals. The wine-making settlement known as Shabag disappeared in 1944, but its extraordinary story has left traces that are still visible today in the vineyards of Ukraine and the region of Vaud.

White Chasselas, Early Chasselas, Provence Chasselas, Red Chasselas, Rosé Chasselas, Royal and Blanquette Chasselas: these are the first grape varieties described in Viticulture and Wine-Making, a book by Karl Tardent, published in Russian, in Odessa in 1854, and long recognised by Russian wine producers as an authoritative guide. Chasselas prospered in Shabag for over a century.

A rural commune situated in the Odessa Oblast, in Ukraine, Aşa-abag, which means 'lower gardens' (as vineyards were called in those days), was founded in the sixteenth century by the Tatars. Following the 1812 Treaty of Bucharest, the Budjak region, which was part of the Ottoman Empire, came under Russian control and was renamed Bessarabia. The czar Alexander I, who had just defeated Napoleon, had maintained close ties with his former pri-



De g. à dr.

Partie de chasse en plein hiver russe. Les colons prévoyants n'oublient pas d'emporter un petit tonneau de vin

Des colons devant une de leurs maisons dans les années 1920

Du Léman au Liman

Pendant plus d'un siècle, le chasselas a pourtant prospéré à Chabag. Commune rurale de l'oblast d'Odessa, en Ukraine, Acha-Abag, qui signifie «les vignes d'en bas», est fondée au 16^e siècle par les Tatars. Suite au traité de Bucarest, signé en 1812, la région du Boudjak, une province de l'empire ottoman, passe sous contrôle russe qui la rebaptise Bessarabie. Comme souvent, à cette époque, les perdants sont priés de déguerpir tandis que l'on repeuple les zones nouvellement conquises par des habitants plus en adéquation avec le nouveau régime. Alexandre I^{er}, vainqueur de Napoléon, entretient des liens étroits avec le Vaudois Frédéric-César de Laharpe, qui fut son précepteur et qui reste l'un de ses principaux conseillers politiques. Le tsar accorde donc aux Suisses qui viendraient s'établir à Chabag des avantages importants: liberté de religion, exemption de

tout impôt pendant dix ans et dispense du service militaire (qui dure à l'époque 25 ans!). Surtout, chaque famille de colon reçoit 60 déciatines de terres cultivables, soit un peu plus de 65 hectares. Dans une Europe ruinée par les guerres napoléoniennes, l'offre se révèle tentante. Le 13 août 1820, des vigneron de Lavaux chargent une personnalité de Vevey, Louis-Vincent Tardent, d'aller reconnaître le terrain. Vigneron, aventurier, érudit – il tissera des liens d'amitié avec Pestalozzi comme avec Pouchkine – ce personnage revient enthousiasmé des bords du Liman (une lagune spécifique au bas-Danube) du Dniestr.

Le siècle russe

Le 18 juin 1822, à Vevey, six «chefs de famille» signent une convention qui règle le fonctionnement de la future colonie. Ce document prévoit la création d'une municipalité et d'un conseil géné-

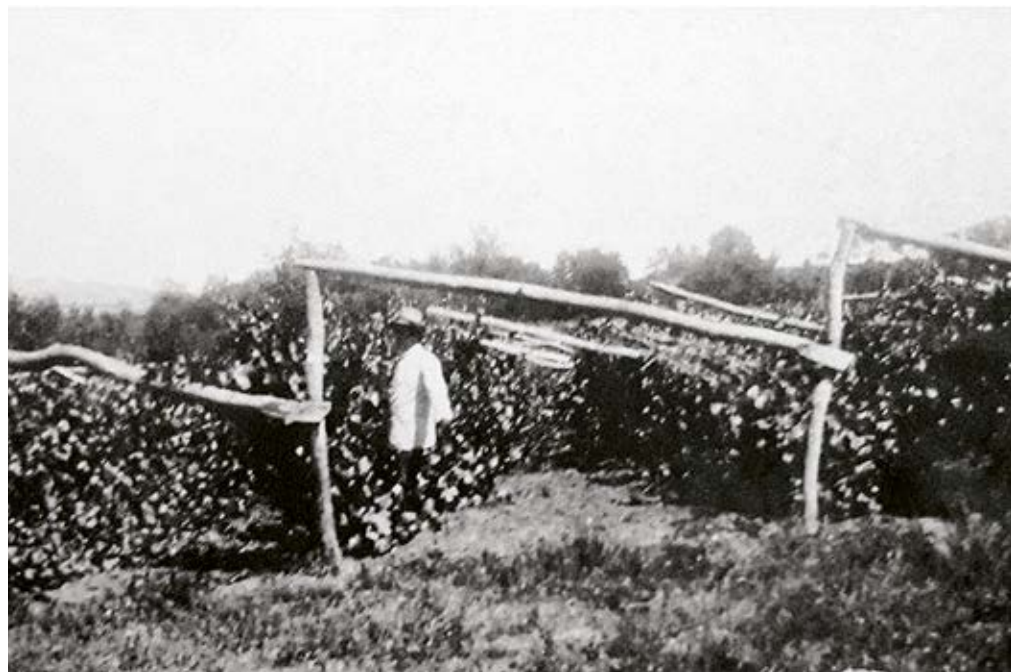
vate tutor from Vaud, Frédéric César de Laharpe, who became one of his leading political advisors. The czar therefore granted significant privileges to the Swiss who came to settle in Shabag: religious freedom, a ten-year exemption from all forms of tax and exemption from military service (which at the time lasted for 25 years!). Above all, each family of settlers received just over 65 hectares of agricultural land. With Europe in ruins after the Napoleonic Wars, this was a tempting offer. On August 13th, 1820, the Lavaux wine-growers entrusted Louis-Vincent Tardent, a notable citi-

zen of Vevey, a wine-grower, an adventurer and a scholar, with the mission of carrying out a survey of the land. He came back full of enthusiasm for that area situated around the Liman Lagoon of Dniestr (Lower Danube).

The Russian century

On June 18th, 1822, six household heads signed an agreement that would govern the functioning of the future settlement. This document provided for the formation of a municipal authority and a general council made up of all members of the colony over the age of twen-

ty-three. It stipulated that every family must bring a Bible and a rifle! Swiss domestic servants, who had served satisfactorily for six years, could become full members of the colony, if they married. Finally, future settlers would include only "Swiss nationals who were recognised as being honest people and good farmers and possessed some skill that could be useful to the community". One month later, a group of some 30 people, half of whom were children, left Vevey on a 2,500-kilometre voyage. The first few years were not easy: communication routes were impracticable and ad-



ral, composé de tous les membres de la colonie de plus de 23 ans, dès l'arrivée à Chabag. Il stipule que chaque famille doit emporter une bible et une carabine! Il précise que les domestiques suisses qui auront servi à satisfaction pendant six ans pourront devenir, s'il se marient, membres de plein droit de la colonie. Enfin, ne sera accepté comme futur colon que «tout Suisse reconnu honnête et bon agriculteur ou pouvant être utile par quelque art à la communauté». Un mois plus tard, un cortège d'une trentaine de personnes – dont la moitié se compose d'enfants – quitte Vevey pour un périple de quelque 2'500 kilomètres. Les premières années se révèlent assez difficiles: les voies de communication sont peu praticables, l'administration tsariste se montre aussi tatillonne qu'ubuesque. Et lorsque les embûches initiales semblent surmontées, la petite communauté vaudoise doit faire face à la peste, ramenée



Ci-dessus photo et dessin:
vigne grande échalassée, pro-
duction jusqu'à 100 litres de
vin par cep (Tardent, 1854)

par les armées russes logées dans le village lors de la guerre de 1828-1829 contre les Ottomans. Fidèle à leur devise «Ora et labora», les colons vaudois prient et travaillent. Selon des documents ukrainiens les 52 Suisses de Chabag possédaient

ministrative red tape was a burden. No sooner had the initial difficulties been overcome, the little community from Vaud was faced with the plague brought by Russian soldiers who were staying in the village at the time of the 1828-1829 Russo-Turkish war. Faithful to their motto *Ora et labora*, the settlers prayed and worked. According to a Ukrainian document, in 1825 the fifty-two Swiss inhabitants of Shabag owned 104,000 vines. One generation later the number rose to 200,000 and the founders' grandchildren had as many as three million. One wine-grower, Charles, or

Karl, Tardent, made a name for himself: he created different new grape varieties and was recognised as one of the leading Russian experts in viticulture and wine-making. With the abolition of serfdom (1861) and the withdrawal of the privileges granted by Alexander I (1871), the Swiss wine-making colony became a Russian commune inhabited by Swiss people. Shabag continued to prosper for half a century despite the upheavals caused by the death throes of the tsarist empire. Some settlers left Russia in search of more welcoming lands. Some twenty Shabag settlers arrived in Sydney

in 1885, while others tried their luck on the American continent. Among these exiles, Henry Tardent was undoubtedly the most famous. Born in Ormonts in 1853, he arrived in Shabag in 1872, disembarked in Brisbane in 1887 and went on to become the director of the first state farm in Queensland. Closely connected to the first Labour prime minister, he had a considerable influence on drafting the Australian Constitution.

The Romanian interlude

According to the Treaty of Versailles of June 28th, 1919, Bessarabia was ceded

Verre vaudois et
foudres de vinifica-
tion: les classiques
de Lavaux ont pris
racine dans les
caves de Bessarabie



104'000 ceps de vigne en 1825. Ils en cultivaient 200'000 une génération plus tard et les petits-enfants des fondateurs soignaient près de trois millions de plants. Des vigneronns se distinguent à l'instar de Charles, ou Karl, Tardent. Ce dernier crée divers nouveaux cépages et est reconnu comme l'une des autorités russes en matière de viticulture et de vinification. On peut aussi citer Daniel Dogny, spécialiste de l'élaboration de vins effervescents, dont la réputation dépasse largement les frontières de l'Empire russe. L'abolition du servage (1861) et la suppression des avantages accordés par Alexandre I^{er} (1871) transforment la colonie viticole helvétique en une commune russe peuplée de Suisses. Pendant un demi-siècle, Chabag prospère malgré les soubresauts de la lente agonie de l'Empire tsariste. Certains colons décident d'ailleurs de quitter la Russie pour trouver une terre plus accueillante. En 1885, une vingtaine de colons de Chabag débarquent à Sydney.

Les photos sont
tirées du livre
«Les vigneronns
du Tsar»
d'Olivier Grivat

Henri Cruchon

VIGNERON

Avec les mains... et le cœur!



www.henricruchon.com

Echichens | Vaud | Suisse



D'autres préfèrent tenter leur chance sur le continent américain. Le plus célèbre de ces exilés est sans doute Henry Tardent. Né aux Ormonts en 1853, arrivé à Chabag en 1872, il accoste à Brisbane en 1887 et devient directeur de la première ferme d'Etat du Queensland dix ans plus tard. Proche du premier travailliste à devenir premier ministre, ce correspondant de la Gazette de Lausanne et de plusieurs journaux australiens décédé en 1929 aura une influence non négligeable sur la rédaction de la constitution australienne. Plusieurs rues à Canberra et dans le Queensland portent aujourd'hui son nom.

L'intermède roumain

Le traité de Versailles du 28 juin 1919 rétrocède la Bessarabie à la Roumanie. Chabag devient Şaba. Si la colonie helvétique échappe aux atrocités de la guerre civile et de l'Holodomor (l'extermination par la faim orchestrée par le régime soviétique qui fera plusieurs millions de victimes en Ukraine), la fermeture du marché russe signifie la fin de la prospérité. Vingt et un ans plus tard, jour pour jour, l'Armée Rouge entre dans Chabag. Les Suisses ont reçu un télégramme lapidaire des autorités consulaires helvétiques la veille en fin de soirée: «Faites vos valises!» Certains partent pour Bucarest, d'autres ont suivi les colons allemands de Bessarabie (autorisés à rentrer dans le Reich suite à la signature du Pacte germano-soviétique de 1939), les plus avisés rentrent en Suisse. Toutefois, la guerre est loin d'être terminée. La belle amitié

officialisée par Molotov et Ribbentrop est rompue en 1941 et la Roumanie, alliée de l'Axe, reconquiert la Bessarabie. En janvier 1942, le gouvernement du roi Michel annonce que «les réfugiés suisses de Bessarabie peuvent rejoindre librement leurs foyers». Une année plus tard, on recense à nouveau 140 habitants dans un village qui a énormément souffert des combats et des pillages.

Un vignoble ukrainien

L'épopée vaudoise connaît son point final en août 1944 lorsque les troupes soviétiques font leur retour sur les rives du Dniestr. La plupart des ressortissants helvétiques reviennent en Suisse «plus pauvres que leurs aïeux n'étaient partis jadis», tandis que beaucoup de ceux qui n'ont pas pu ou pas choisi de faire leurs valises connaîtront la déportation. Le rideau de fer s'entrouvre en 1988 lorsque qu'un groupe d'anciens habitants de Chabag revient à la «cave départ», pour citer les mots d'Olivier Grivat, le journaliste de 24 Heures qui les accompagne. Celui-ci termine son ouvrage «Les vigneron suisses du tsar» qui a largement inspiré cet article par ces mots: «Le nouveau Chabag? Il appartient aux seuls Ukrainiens de l'entretenir ou de le reconstruire. D'y créer peut-être un musée à l'intention des anciens colons suisses et allemands et de leur descendants...» Mais ça, c'est une autre histoire que nous vous conterons dans un prochain article de cette série sur la plus grande épopée du vignoble vaudois. ■



© Pascal Besnard

Chariot Tardent à Chexbres, à la mémoire des vigneron suisses fondateurs de Chabag. Œuvre réalisée par l'artiste Hugo Schaer

to Romania. Shabag became Şaba. Even though the Swiss settlement escaped the atrocities of the civil war and the Famine-Genocide (the famine orchestrated by the Soviet regime that killed millions of Ukrainians), the closure of the Russian market marked the end of prosperity. Twenty-one years later to the day, the Red Army entered Shabag. The evening before, the Swiss received a curt telegram from the Swiss consular authority: "Pack your bags!" Some left for Bucharest, others followed the German settlers from Bessarabia, who were authorised to return to the Reich after

the signing of the Nazi-Soviet Pact in 1939, while those who were most aware of the political situation went back to Switzerland. But the war was far from ended. Romania, a member of the Axis, took over Bessarabia. In January 1942, king Michael's government declared that "the Swiss refugees from Bessarabia can return freely to their homes". So, a year later, after enduring fighting and pillage, the village once again had a population of 140 inhabitants.

The final act of the saga of the settlers from Vaud took place in August 1944 when Soviet troops returned to the

shores of the Dniester river. Most of the Swiss left for Switzerland "poorer than their ancestors had been when they departed", while many of those who were unable or chose not to pack their bags were deported. In 1988, when cracks appeared in the Iron Curtain, a group of former inhabitants of Shabag made the journey home, accompanied by the 24 Heures journalist Olivier Grivat. This article was largely inspired by his book, The Tsar's Swiss Winemakers.